

BR
AcR 224/45

ARLL 4/15/3
Ixelles, 14 janvier 1930

Mon cher Van Zype,

Je vous envoie ci-joint les vers qu'Albert Girard
m'envoya trois jours avant sa mort, mais, pour être
compris, ils ont besoin d'une explication.

Récemment, se sentant sans doute menacé d'une
cécité complète, il m'avait fait part de son intention
de refuser désormais toute invitation. Je tâchai de
l'en dissuader en lui faisant observer notamment
que c'était rompre notre très vieille habitude de
dîner deux fois par mois alternativement l'un chez
l'autre, mais il persista dans son dessein de
réclusion complète. Je revins cependant à la charge
quelques jours après et, pour l'égayer, je lui
adressai mon invitation sous la forme d'une
ballade du 14ème siècle, à laquelle il répondit par
un dizain. Ce sont dans doute les derniers
vers qu'il ait écrits. Je les ai fait transcrire à la
machine, par ce qui, comme vous le voyez, l'écrit-
ture en est à peu près indéchiffrable.

Bien cordialement à vous,

E. Van Avenberghe.

La ballade du pauvre Magistrat.

Magistrat encore, l'audant pour un soir,
Le magistrat n'était qu'un très pauvre hère.
Le gousset plat, il traînait sa misère,
Gorge rapée et maigre comme un clou.
Pour tout régal, il faisait un long somme
Et se rêvait dans la tour d'Ilgolin.
Il soupirait : "Quand donc di-je enfin !
Fini de vivre en foumi économe ?"

Il regrettait ce temps de quilledon,
Où Jupiter pleuvait en or sur terre,
Dit Midas, âne aussi avant qu'ampère,
Savait changer en hépèle un caillon.
Ainsi qu'Adam, il eût croqué la pomme,
Donc la même ère avala le hépin.
Il aurait dit : "C'est mal, mais j'avais faim,
Fini de vivre en foumi économe !"



Bel il se haît comme un rat dans son trou,
Rivrant du vent, mâchant de la poissière,
Lorsque, pour comble, éclate alors la guerre,
Et dans la dèche, il plonge jusqu'au cou.
Hâ-haï, mon Dieu, gémissait le pauvre homme,
Qu'on est heureux ! On repose en son sein,
Sans nul souci du pain quotidien !
Fini de vivre en foumi économe !"



Mais désormais il n'est plus un quignon,
Et plus pour lui n'est plus une chimère.
Le Clicquot moult et lui rit dans son verre.
Grâce à Houtant, il connaît le Pérou.
Au bout du mois il empoche une somme
Considérable et, joyeux boule-en-train,
Comme un hinson, il ne sait qu'un refrain :
Fini de vivre en foumi économe !

Envoi.

Aïnce, à présent ce n'est plus du yogomme
Que ton ami t'offre en un gai festin.
Nous tableons Corton et Chambeyrin.
Fini de vivre en foumi économe !

La Muse en goguelte.